

Premier dimanche de l'Avent B le 3 décembre 2023

Le temps de l'Avent nous est donné pour que nous nous acclimations peu à peu à cet événement inattendu, improbable, inimaginable: Dieu se fait homme, c'est Noël ! Paul se réjouit de voir les chrétiens de Corinthe attendre la venue du Seigneur Jésus. Nous aussi, nous sommes en attente. L'apôtre Paul nous invite à attendre le Jour du Seigneur. Ainsi, nous devons croire au témoignage rendu au Christ par les apôtres, qui est la source de la foi chrétienne. Nous avons reçu la lumière de la foi, elle doit éclairer toute notre vie et nous aider durant ces semaines de l'Avent à préparer la venue du Fils de Dieu.

Le Christ nous demande d'être vigilants et toujours prêts à l'accueillir. Le Seigneur se décrit ici comme un voyageur qui s'est absenté pour un temps, dans la perspective d'un retour dont nous ne savons ni le jour, ni l'heure. Ce voyage prolongé fait allusion à son absence visible actuelle. L'absence du Seigneur exprime la confiance discrète qu'il nous fait en nous donnant tout pouvoir et en fixant à chacun un travail. *Bien sûr, il ne s'agit pas d'attendre sans rien faire ou de faire le strict minimum ; il ne s'agit pas non plus de profiter de la situation, de l'absence du maître pour s'enrichir personnellement, ce qui est très malhonnête. Non, il s'agit tout simplement d'attendre en restant actif, en continuant d'accomplir son devoir d'état avec le maximum de fidélité, de faire son travail comme si le maître était toujours là.*

«Veillez, dit Jésus, pour ne pas nous endormir. » Pour le chrétien, veiller, c'est faire corps avec le Christ jusque dans sa passion. Veiller, c'est rester uni au Seigneur lorsque la tempête fait rage, lorsque le découragement est à nos portes, lorsque le doute s'installe. Le veilleur est celui qui garde tous ses sens en alerte alors que les ténèbres de la nuit veulent l'entraîner dans le sommeil. *Si l'appel à la vigilance est une invitation à rester unis au Christ dans l'épreuve, il implique que nous puissions aujourd'hui être également présents auprès de toute personne en souffrance (accrocs de santé, peine de cœur, crise de couple, échec professionnel).* Veiller, c'est combattre les ténèbres au cœur du monde. Gardons nos yeux grands ouverts. Veiller, c'est l'attitude des gens qui sont debout. Veiller, c'est accepter de regarder le monde tel qu'il est tout en étant porteur de l'espérance que le Christ a mise en nous. On ne peut suivre le Christ sans creuser notre désir de sa présence par la prière. Et une vie sans prière est une vie sans lumière, car c'est ce moment qui nous est donné de parler au Christ comme on parle à un ami. La prière nourrit notre attente, nous rend sensibles aux signes de la présence du Seigneur. Car Dieu vient souvent là où on ne l'attend pas... ou quand on ne l'attend plus. Le Seigneur est en visite permanente, il nous fixe mille et un rendez-vous. Il vient à nous sous différents visages, au hasard dans les événements, à l'improviste, rencontrer les hommes pour cheminer avec eux.

Veiller, c'est avoir le courage de s'arrêter pour faire le point lucidement ; c'est se regarder en face avec ses erreurs, ses limites et ses faiblesses, en se disant: «Si ma barque chavirait, c'est de ce côté que viendrait la vague fatale! Je dois y prendre garde !». Cette attente de la venue du Seigneur doit être remplie de confiance et nourrie par la parole de Dieu, la prière ; elle ravive l'espérance, c'est-à-dire elle nous invite à persévérer dans nos efforts malgré les échecs et croire à la valeur des gestes de solidarité. *«Seigneur, tiens-moi en éveil et lorsque l'engourdissement me guette, ouvre mes mains et mon cœur aux appels de mes frères. »*

Abbé Honoré Babaka

